

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Le Salon des arts de la maison rend hommage à Henri Hiro

_ LA CULTURE BOUGE :

*TA'UPITI ANA'E : 38 ÉCOLES POUR CÉLÉBRER SES 30 ANS
LE 55^e SALON DES MARQUISES OUVRE BIENTÔT SES PORTES*

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

LA ROUTE DES GOÉLETTES

_ ACTU :

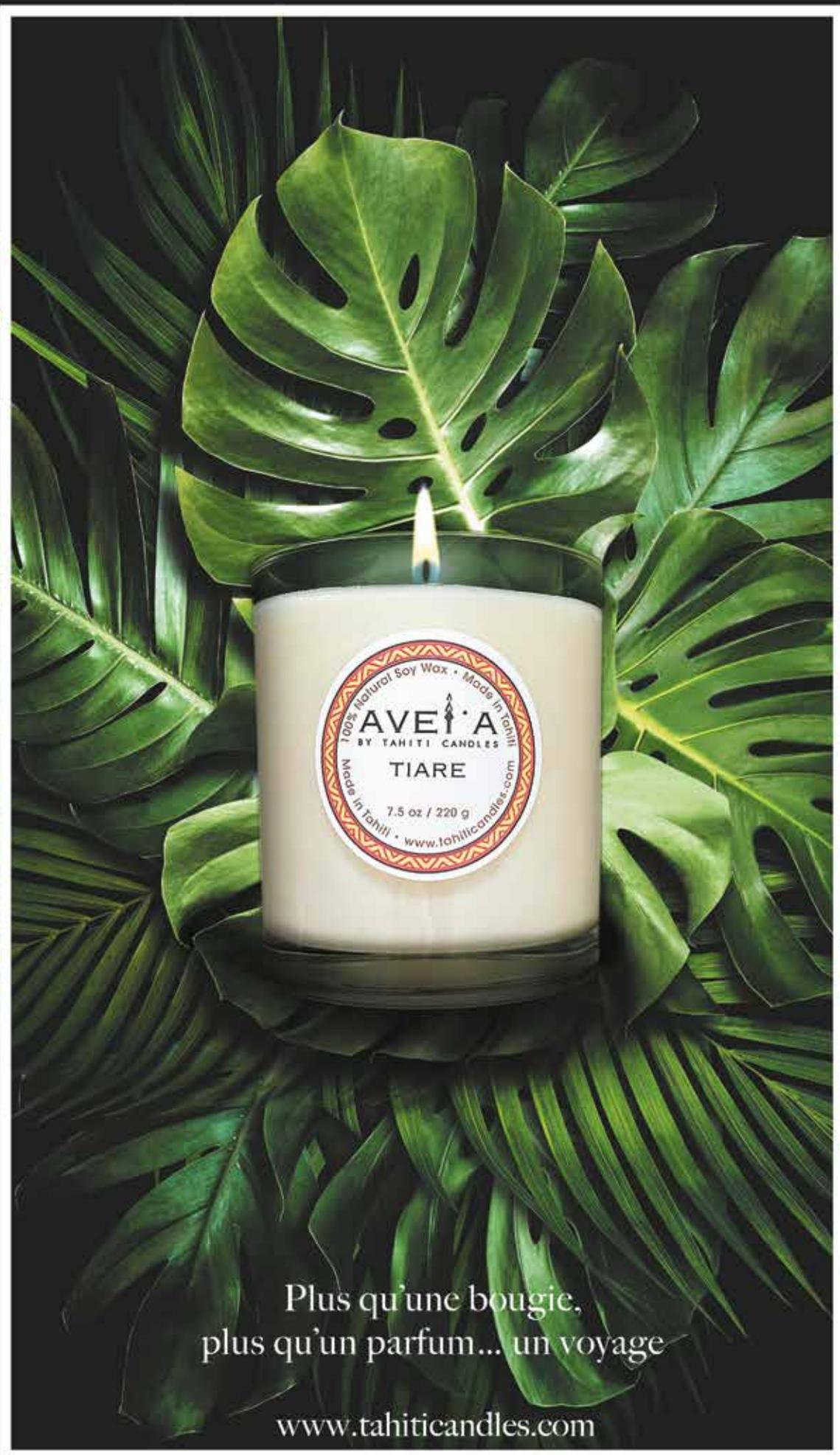
*EXPO HÔRUE : REGARDS ARTISTIQUES SUR LE SURF
LA 7^e OPÉRATION 'ETE AUX FLORALIES 2024
CONCERT 2024 DES ENSEMBLES : 150 MUSICIENS SUR SCÈNE !
FÊTE DES MÈRES, LE PLUS BEAU DES ARTS*

MAI 2024

NUMÉRO 197

MENSUEL GRATUIT





Plus qu'une bougie,
plus qu'un parfum... un voyage

www.tahiticandles.com

POLYNÉSIE FRANÇAISE • FRANCE • NOUVELLE ZÉLANDE
• NOUVELLE CALÉDONIE • JAPON

La photo du mois



© Terehau TAHATA, département communication/CAPF24

CHOISISSEZ L'ART DANS VOTRE CURSUS SCOLAIRE



Avis aux équipes éducatives des collèges, et plus spécialement des responsables des classes de troisième : en étroite collaboration avec le Conservatoire, le Lycée Paul Gauguin propose une filière Théâtre/Musique/Danse menant les étudiants, de la seconde à la terminale, au premier baccalauréat artistique du Fenua.

Les élèves du collège de Taravao ont pu découvrir, par eux-mêmes, trois des quatre disciplines proposées dans cette filière technologique : le *'ori tahiti tane* et *vahine*, le théâtre.

Les heures d'enseignement de ces matières sont réparties entre le lycée, qui assure une formation théorique, et le Conservatoire, pour la mise en pratique.

La première promotion de bacheliers verra le jour courant juin.

Pour plus d'informations : Lycée Paul Gauguin et CAPF, à Tupaerui (conservatoire@conservatoire.pf).



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;



© TFTN - Stéphanie Mailion

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAFP)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PŪ HA'API'IRA 'A TORO 'A RIMA 'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Christopher Bellamy, designer en biomatériaux

8-13 LA CULTURE BOUGE

*Ta'upiti Ana'e : 38 écoles pour célébrer ses 30 ans
Le 55^e salon des Marquises ouvre bientôt ses portes*

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS

« Millésime Rock » : une célébration symphonique aux groupes des années 1970/1980

16-21 DOSSIER

Le salon des Arts de la maison rend hommage à Henri Hiro

22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

La route des goélettes

24 LE SAVIEZ-VOUS ?

Le concours d'écriture 'Ārere est ouvert !

25-29 ACTU

*Expo Hōrue : regards artistiques sur le surf
La 7^e opération 'ETE aux Floralies 2024
Concert 2024 des Ensembles : 150 musiciens sur scène !
Fête des Mères, le plus beau des arts*

30-31 PROGRAMME

32-34 RETOUR SUR

Expositions et spectacles nous animent

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Lucie Ceccarelli, Alexandra Sigauddo-Fourny,

Lucie Rabréaud, Pauline Stasi

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Mai 2024

Couverture : © Philippe Cristofini

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« La nature a beaucoup de solutions pour répondre aux enjeux d'aujourd'hui »

6

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD



Designer et chercheur spécialisé dans les biomatériaux, rattaché à l'université des arts et du design Central Saint Martins à Londres, Christopher Bellamy a passé une semaine avec les élèves du Centre des métiers d'art. Ce workshop a permis de discuter des possibilités d'utilisation des matières polynésiennes mais aussi d'expérimenter.

Quel était l'objectif de votre venue au Centre des métiers d'art ?

« Nous nous sommes rencontrés l'année dernière pendant mon séjour en Polynésie française. J'étais venu faire des recherches sur les possibilités de mélanger le savoir-faire traditionnel avec le savoir-faire scientifique occidental. Beaucoup de gens pensent que la tradition, c'est simplement le savoir-faire ancien, mais pour moi, c'est beaucoup plus que ça : c'est la compréhension des matériaux et du monde. C'est plus intéressant que la compréhension scientifique. »

Parce qu'elle est plus pragmatique ?

« C'est 1 000 ans d'observation. Par exemple, les pêcheurs savent quand et où pêcher et à quel moment de l'année pour

trouver les poissons qu'ils souhaitent. Les scientifiques ne savent pas toujours expliquer ces connaissances empiriques. Mais ça marche ! »

Quel était le but de votre visite en Polynésie française en 2023 ?

« J'ai visité la Polynésie pendant quatre mois l'année dernière car l'esprit polynésien et leur relation avec la nature m'inspirent et m'intéressent beaucoup. Surtout dans les îles où les habitants doivent faire avec ce qu'ils trouvent et dans le respect de leur environnement. C'est pendant ce séjour que j'ai proposé aux enseignants du CMA de revenir animer des ateliers sur les biomatériaux, parler de mes recherches et faire des expériences. »

Quel a été le programme du workshop avec les élèves ?

« Nous avons discuté du biodesign qui consiste à mélanger la créativité et les choses vivantes. On peut travailler avec les algues, les arbres, et faire des objets utilisables au quotidien. La nature a beaucoup de solution pour répondre aux enjeux d'aujourd'hui. Nous avons proposé aux élèves d'inventer des systèmes circulaires : utiliser les algues invasives par exemple ou celles qui posent problème aux récifs coralliens pour les récupérer, les transformer et ajouter de la valeur, tout en agissant pour l'environnement ; ou encore remplacer le plastique par des matières biologiques. »

Les élèves ont participé à ces réflexions ?

« Oui, c'étaient des échanges ouverts et chaque élève a réfléchi en fonction de son domaine d'expertise. Certains sont passionnés par la mode, d'autres par le design, d'autres encore par la nourriture... Mais, attention, il fallait respecter certaines consignes comme l'utilisation responsable des matières naturelles. Pas question, par exemple, d'utiliser tous les cocos de l'île pour faire des cordes. Nous avons beaucoup discuté du bénéfice de la biologie, des matériaux vivants, de la culture, de l'éthique des Polynésiens. »

Et lors des ateliers pratiques, qu'avez-vous expérimenté ?

« C'est facile de discuter, mais l'important est de créer des choses avec les mains et d'utiliser les compétences des étudiants. Beaucoup de gens pensent que les matériaux sont difficiles à fabriquer, mais nous avons fait des ateliers où les recettes peuvent être reproduites par tout le monde dans sa cuisine ! Nous avons notamment travaillé sur le mycélium, les racines des champignons. Beaucoup d'architectes aujourd'hui font des recherches dessus. On utilise des déchets de l'alimentation ou de l'agriculture, comme la bagasse, les fibres de coco, la sciure de bois... Et les champignons vont agglomérer tous ces matériaux car c'est leur nourriture. Avec cette matière vivante, il est ensuite possible de créer des formes et des structures. »

Avez-vous créé des objets avec cette matière ?

« Nous nous sommes inspirés du travail de Corinne Takara de Hawaï qui a créé des boîtes avec ses élèves afin de permettre la

régénération de la terre, notamment après le grave incendie de Maui. Nous avons proposé aux élèves de créer simplement des boîtes, mais certains sont allés sur de plus grandes structures... C'était très intéressant. Ils ont exploré des formes et des matériaux, en partant des savoirs traditionnels, des techniques de tissage, de tressage, de vannerie. On a injecté du mycélium et mis en culture. On a essayé différents systèmes... »

Quel est l'intérêt de tout ce travail aujourd'hui ?

« Pour moi, c'est important de gagner en compétences avec les matériaux. Nous voulions aussi donner confiance aux élèves pour travailler sur ces sujets. Ils peuvent aller chercher des recettes sur Internet et expérimenter de nouveaux processus ou matières tout seuls. Il ne faut pas avoir peur de tester, essayer. Les objets créés n'ont pas de fonction, c'est une exploration moitié scientifique, moitié artistique. Mais ils peuvent réfléchir et penser à d'autres utilisations, comme l'utilisation de la luffa avec le mycélium qui pourrait faire une mousse pour un projet »

Derrière tout ce travail, l'idée est-elle de trouver des alternatives au plastique ?

« Certains élèves n'ont pas encore une vision très claire de ce qu'ils veulent faire, d'autres ont des projets avancés. L'un voyait l'opportunité de faire une planche de surf. Ce travail peut répondre à des besoins qu'ils ont déjà identifiés ou des besoins qu'ils sont en train d'explorer. Après les vacances, certains sont revenus avec d'autres idées comme rendre des objets phosphorescents. Ils expérimentent et chacun cherche des applications possibles. »

Une suite est-elle envisagée ?

« J'espère que c'est le début d'une longue collaboration, c'est vraiment un plaisir de travailler ensemble et il y a beaucoup de potentiel. Nous avons extrait l'alginate de l'algue *turbinaria*, une matière utile pour fabriquer des choses. C'est important de montrer aux élèves qu'ils peuvent prendre une matière problématique dans la mer et la transformer en quelque chose d'utile pour la société. On travaille avec les matières autour de nous. La recherche va se poursuivre. » ♦

7

Ta'upiti Ana'e : 38 écoles pour célébrer ses 30 ans

RENCONTRE AVEC ALEXANDRE TENAILLEAU, CHARGÉ DE COMMUNICATION DE TE FARE TAUHITI NUI – MAISON DE LA CULTURE., MAKAU FOSTER-DELCUVELLERIE, FONDATRICE DE L'ÉCOLE TAMARIKI POERANI, TUARIKI TEAI, ÉLÈVE DU CONSERVATOIRE, FABIEN MARA DINARD, DIRECTEUR DU CAPF, MOEATA LAUGHLIN, FONDATRICE DE L'ÉCOLE MOEATA. TEXTE : PAULINE STASI. PHOTOS : ARCHIVES TFTN - 'ANAPA PRODUCTION - CHRISTOPHE MOLINIER.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Centre de formation Hei Tahiti - Heiva des écoles 2020.

Le Heiva des écoles, baptisé depuis 2022 Ta'upiti Ana'e, fête cette année ses 30 ans d'existence. Pour célébrer dignement cet anniversaire, ce ne sont pas moins de 38 écoles qui se produiront du 30 mai au 9 juin. Quatre fouleront la scène de To'atā et les trente-quatre autres, celle du Grand Théâtre.

On dit souvent que 20 ans est le plus bel âge et que 30 ans est celui de la maturité. Et effectivement, en trois décennies le Ta'upiti Ana'e, qui lance chaque année les festivités du Heiva, a pris un sacré envol et réussi à s'imposer au fil du temps comme l'un des événements culturels majeurs de Polynésie. La première édition en 1994 avait été créée à l'occasion des 2^e Jeux de la Francophonie. À l'époque, quatre écoles seulement s'étaient présentées : celles de Makau Foster-Delcuvelierie, de Moeata Laughlin et de Myrtille Scarciaux ainsi que le Conservatoire artistique de Polynésie française. Trente ans plus tard, ce sont les élèves de 38 écoles qui viendront, du

30 mai au 9 juin, danser, mais aussi chanter, jouer des percussions ou du 'ukulele, car cette manifestation, originellement réservée à la danse, est depuis ouverte à d'autres disciplines.

Pour le plaisir du spectacle

Chaque soirée de ce Ta'upiti Ana'e, organisé par la Maison de la Culture, les élèves comme leurs professeurs vont de nouveau vibrer en commun pour partager la culture polynésienne avec le public, et montrer le travail accompli au cours de l'année. Le Ta'upiti Ana'e n'est pas une compétition, il n'y a pas de prix. Tous les élèves, quels que soient leur âge



Ecole Tupuna 'ukulele - Heiva des écoles 2021.

et leur niveau, sortent vainqueurs de cette expérience. Ils montent sur scène, parfois pour la première fois. Ils ont le trac certainement, mais qu'importe..., ils font plaisir au public et surtout, vivent des moments à jamais gravés dans leur mémoire.

Cet événement a également joué, tout au long de ces années, un rôle de tremplin : « Cela a donné l'envie à de nombreux enfants de danser, de chanter (...). Ces écoles permettent l'émergence de jeunes artistes, de jeunes talents. Même plus que ça, on parlait de quatre écoles au début et aujourd'hui trente-huit. Certains jeunes qui ont grandi pendant ces trente ans, qui ont fait le Heiva i Tahiti et le Hura Tapairu, sont désormais devenus directeurs ou directrices de ces écoles. Cet événement-là a permis de mettre tout ça en place », souligne le directeur de la Maison de la Culture, Vaitua Tokoragi.

De nombreux temps forts

Pour célébrer l'anniversaire du Ta'upiti Ana'e, la Maison de la Culture a souhaité organiser une soirée d'ouverture qui fasse écho à ses trente années, qui ait une âme. Programmée le jeudi 30 mai à 18 heures sur la scène de To'atā, cette soirée sera marquée par plusieurs temps forts. Et cela débutera par un 'ōrero clamé par Tuariki Teai, élève du regretté John Mairai. Âgé seulement de 14 ans, ce jeune élève du Conservatoire, impressionnant par sa maturité, prend cette mission très à cœur. Le public pourra ensuite admirer un 'aparima dansé par l'ensemble des 38 directrices et directeurs des écoles participantes qui, sans nul doute, restera

dans les annales. Autre moment fort de cette soirée d'anniversaire : la présence de Makau Foster-Delcuvelierie et Moeata Laughlin, deux femmes de culture, pionnières du Heiva des Écoles, qui partageront leurs meilleurs souvenirs et anecdotes...



Ecole Nanohere, Heiva des écoles 2020.

Et bien sûr, impossible de célébrer un anniversaire sans un gâteau en bonne et due forme. Une fois les bougies soufflées, deux élèves de chaque école danseront tous ensemble un 'ōte'a dynamique. Enfin, des images retraçant les trois décennies du Heiva des Écoles seront diffusées au public. De quoi raviver de beaux souvenirs..., mais sans nostalgie car les élèves continueront cette année, comme dans les décennies futures, à monter sur scène, même le trac au ventre... juste pour le plaisir de danser, jouer et chanter la culture polynésienne ! ♦

Plus de 1 000 élèves au Gala du Conservatoire

Le 22 juin, plus de 1 000 élèves seront réunis à l'occasion du Gala du Conservatoire Artistique de la Polynésie française à To'atā. Ils présenteront toute une série de tableaux avec de la danse, du chant, des percussions et du 'ōrero. Lors de la soirée, un hommage sera rendu à John Marai. Les élèves seront tous rassemblés sur scène pour un rauti fenua, une danse appréciée par le professeur disparu.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Ecole Tamariki Poerani - Ta'upiti Ana'e 2023

Makau Foster-Delcuvellerie, fondatrice de l'école de danse Tamariki Poerani

« Chaque édition doit amener à réfléchir à notre culture »

Te rappelles-tu du contexte du premier Heiva des Écoles ?

« À l'époque, c'était très différent d'aujourd'hui, la danse a longtemps été *tapu* en Polynésie. J'avais vécu aux États-Unis où elle était très présente, je dansais pour payer mes études. À Tahiti, il n'y avait pas d'écoles comme maintenant (...). Il y avait un besoin de retrouver, de réinvestir notre culture. J'ai décidé de créer mon école de danse. J'ai commencé dans un garage. Ça n'a pas plu à tout le monde d'ailleurs à l'époque (...). Les femmes ont commencé à venir danser avec moi, puis elles ont amené leurs enfants et, petit à petit, ça a pris de l'ampleur. »

Quels souvenirs gardes-tu de tous ces Heiva des Écoles ?

« Je me souviens que tout le monde mettait la main à la pâte. On ne payait pas des gens pour faire les costumes. Les parents participaient, les faisaient eux-mêmes. Aujourd'hui, c'est différent. Sinon,

je me souviens aussi de beaucoup de mes élèves qui ont dansé au Heiva des Écoles, certains sont depuis devenus professeurs de danse. Il y a plusieurs générations, leurs filles dansent maintenant. »

Qu'a apporté le Heiva des Écoles ?

« J'ai participé à toutes les éditions du Heiva des écoles depuis 1994. Je pense que ça a permis à de nombreux jeunes, qui ne connaissaient pas bien leur culture, de la découvrir, de s'approprier la culture polynésienne. J'ai pu transmettre à mes élèves ce qu'on m'avait enseigné. Pour moi, chaque édition doit amener à réfléchir à notre culture, à la sauvegarder. Je pense qu'il est important de garder les fondamentaux. Pour moi, il est essentiel d'apprendre sa langue, on ne peut pas danser si on ne comprend pas les paroles. La danse est complexe, très riche, il faut la comprendre, la respecter. Elle est magique. »

Moeata Laughlin, fondatrice de l'école Moeata

« C'est un superbe moyen de transmettre la culture »

Tu as fait partie du premier Heiva des Écoles...

« Je venais d'ouvrir mon école de danse quelque temps avant avec quelques élèves, puis j'ai eu davantage d'élèves. Il y avait très peu d'écoles à l'époque. On m'a demandé d'y participer, j'ai trouvé le concept formidable de pouvoir faire danser ses élèves. »

Quel souvenir gardes-tu de ta première participation ?

« On avait préparé le spectacle, fabriquer les costumes avec les moyens du bord. Je me souviens que certains de mes élèves étaient très stressés. De mon côté, je regardais le spectacle derrière le rideau, je ne voyais pas bien, mon mari (Gabilou, NDLR) me racontait ce qui se passait. J'étais heureuse, cela s'est bien passé. Cette première édition m'a vraiment marquée. »

As-tu participé à toutes les éditions ?

« Effectivement, je n'ai pas raté une seule édition. C'est ma fille Hianau qui s'en occupe aussi maintenant, mais je ne suis jamais bien loin. »

Un souvenir qui t'a marqué ?

« C'est un souvenir personnel : l'année où ma petite-fille a commencé à danser, cela m'a beaucoup émue. Elle avait 4 ans à l'époque, elle en a 12 maintenant. »

Pour toi, qu'est-ce que le Heiva des Écoles apporte ?

« C'est un superbe moyen de transmettre la danse entre les générations. Pour moi, c'est vraiment la transmission de la culture. C'est beau de voir que des enfants de mon école qui ont participé au Heiva des Écoles quand ils étaient petits continuent à danser des années après au Heiva. Cela me rend fière. La danse tahitienne a quelque chose de magique. J'aimerais qu'on ne la transforme pas, qu'elle reste comme elle est. »



Tuariki Teai

« C'est un honneur pour moi de déclamer un 'ōrero »

Comment as-tu découvert le 'ōrero ?

« Complètement par hasard, je suis tombé un jour sur un 'ōrero d'un texte écrit par John Mairai qui passait à la télévision. J'ai demandé à ma mère de l'enregistrer car j'ai adoré et je l'ai appris par cœur (...), alors qu'à l'époque, je ne parlais pas du tout tahitien. Le texte qu'il avait écrit était une légende. C'était en 2017, j'avais 7 ans et demi. Mon arrière-grand-mère connaissait John Mairai, elle l'a appelé et je lui ai récité par téléphone son 'ōrero. Quelques minutes plus tard, il rappelait et a proposé de me prendre dans sa classe de 'ōrero au Conservatoire. Et c'est comme cela que tout a commencé. »

Et tu ouvres maintenant les 30 ans du Heiva des Écoles...

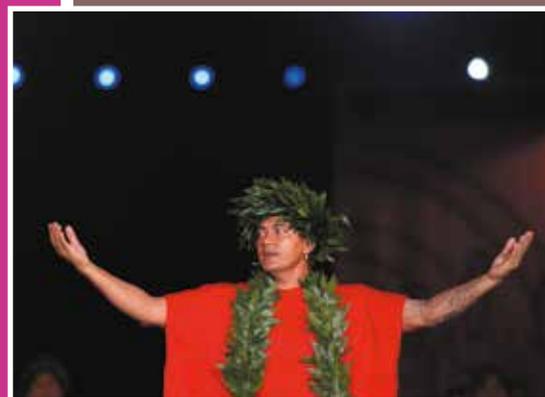
« Oui, tout à fait, et c'est un honneur pour moi de déclamer un 'ōrero, ça ne se refuse pas. Je pense que je vais répéter un texte écrit par John Mairai pour lui rendre hommage. Je le considère comme mon mentor. »



Fabien Mara Dinard, directeur du CAPF

« C'est une belle tribune »

« Il y a un vrai engouement pour la danse, pour la culture polynésienne. Le Ta'upiti Ana'e est une belle tribune depuis trente ans pour les écoles et tous les élèves. C'est un beau "bébé", c'est un événement qui va dans le bon sens. Trente-huit écoles viennent cette année. Mon regret est qu'il n'y ait pas davantage d'écoles qui viennent des îles [...] »



VOTRE ÉCOLE À PORTÉE DE CLIC

Si vous cherchez une école pour apprendre le 'ori Tahiti, les chants traditionnels, la percussion, la musique et le 'ukulele, rendez-vous sur www.heiva.org et découvrez l'annuaire dynamique mis à disposition par la Maison de la Culture, vous y trouverez toutes les écoles et leurs localisations. Plus de trente écoles y sont déjà répertoriées.

Si votre école n'apparaît pas sur la carte, pas de panique, il suffit d'envoyer à mail à events@maisondelaculture.pf et elle sera ajoutée à l'annuaire.

Programme des soirées

Sur To'atā

Jeudi 30 mai :

Séance 1 - 18 heures : 30 ans du Ta'upiti Ana'e Hei Tahiti (danse)

Séance 2 - 21h05 : Manohiva (danse)

Vendredi 31 mai :

Séance 1 - 18h30 : Ori Hei (danse)

Séance 2 : 20h30 : Aratoa (danse)

Au Grand Théâtre

Samedi 1 juin :

Séance 1 - 13 heures : Rahiti ('ukulele) ; Hura i Moorea (danse) ; Heihere (danse)

Séance 2 - 16 heures : Turereura (danse) ; Vaheana (danse) ; Ha'aehe o kahiki (danse) ; Vaheana (danse)

Séance 3 - 20 heures : 'O Nounouhia (danse) ; 'O Hinahere (danse)

Dimanche 2 juin :

Séance 1 - 12 heures : Aratai (percussion) ; Terameura (danse)

Séance 2 - 14 heures : Kahiva Ukulele ('ukulele) ; Herehani (danse) ; Manahau (danse)

Séance 3 - 17 heures : Ukuhere ('ukulele) ; Tauariki (danse)

Séance 4 - 19 heures : Nonahere (danse) ; Mai 'Ori Hee 'o te ra (danse)

Samedi 8 juin :

Séance 1 - 12 heures : Te ui tini no Tipaerui (percussion) ; Temanutiaitau (danse) ; Atoira'i (danse) ; Mono'ihere (danse)

Séance 2 - 16 heures : Matahiapo piraie ukulele ('ukulele) ; 'A ori mai (danse) ; Tahiti Ora (danse)

Séance 3 - 19 heures : Tahiti Choir School (chant) ; Tamariki Poerani (danse)

Dimanche 9 juin :

Séance 1 - 12 heures : Anani ukulele school ('ukulele) ; Tamariki Poerava Taravao (danse) ; Tamariki Poerava Faa'a & Paea (danse)

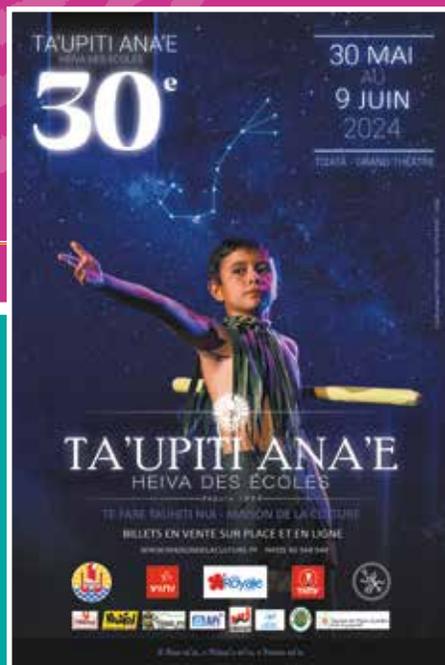
Séance 2 - 15 heures : Te tau toa (danse) ; 'O hani 'ori tahiti (danse) ; 'Arere (danse) ; Hanihei (danse)

PRATIQUE

- Tarifs à la séance : de 2 000 Fcfp à 1 500 Fcfp
- Étudiant 25 ans et moins : 500 Fcfp (justificatif de scolarité)
- Gratuit : PMR et -2 ans sur présentation d'un billet "bébé".
- Billets en vente sur place au guichet de Te Fare Tauhiti Nui
- Sur place 1 heure avant
- <https://billetterie.maisondelaculture.pf>

Un événement également disponible en live streaming payant !

- Live streaming à retrouver à cette adresse : www.tahitilive.tv
- Tarifs : 500 Fcfp la séance.
- Tél. : 40 544 544
- Pages Facebook : Maison de la Culture de Tahiti Heiva i Tahiti Officiel
- www.maisondelaculture.pf



Le 55^e salon des Marquises ouvre bientôt ses portes

RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE KOHUMOETINI BOULAY, ORGANISATRICE DU SALON AUPRÈS DE LA FÉDÉRATION TE TUHUKA O TE HENUA ENANA. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

Un événement artisanal historique qu'on ne présente plus... Le Salon des Marquises, qui revient le 30 mai pour sa 55^e édition, suscite toujours autant d'engouement. Pour cause, la qualité et la finesse des créations proposées et la réputation de ses artisans qui n'est plus à faire, mais aussi une programmation riche en animations.



Rendez-vous incontournable de l'artisanat marquisien, le Salon des Marquises revient du 30 mai au 9 juin pour sa 55^e édition, au parc expo de Māma'o. Une centaine d'artisans venus des six îles habitées de l'archipel y accueilleront les visiteurs sur les quelque 70 stands installés sous les chapiteaux, afin de leur présenter leurs dernières créations en matière de sculpture, bijoux, tapa...

Le salon sera inauguré le jeudi 30 mai à 10 heures par les organisateurs, la fédération artisanale Te Tuhuka o te Henua Enana, en présence des officiels. Et cette fois encore, le programme de ces onze journées s'annonce riche : des animations musicales au rythme du *pahu* et du *mave* et des démonstrations sont prévues tous les jours, parmi lesquelles la confection de bouquet d'amour *kumuhei*, l'enfilage de colliers en graines, la fabrication et peinture sur *tapa*, le tatouage, ainsi que la traditionnelle sculpture sur bois, pierre et os.

Des journées festives à ne pas manquer les samedis

Les deux samedis, 1^{er} et 8 juin, seront organisées les journées marquisiennes, lors desquelles des tableaux vivants permettront de s'imprégner de la dextérité des artisans. À 11 heures, une

démonstration d'art culinaire permettra de découvrir les secrets de préparation du *kaaku* et du poisson *mito*, avant que le *kaikai enana* ne soit proposé à la dégustation et à la vente. Et pour que ce tour d'horizon culturel des Marquises soit complet, plusieurs prestations de danse viendront également ponctuer le salon, ainsi que des offices religieux les dimanches matin à 6h30.

Le concours auquel sont invités à participer les artisans cette année portera sur la fabrication d'un récipient rond en bois de rose (*miro*) ou d'ébène (*tou*), appelé *ko'oka*, d'une profondeur de 10 cm et d'un diamètre de 26 cm. Les vainqueurs seront désignés le samedi 8 juin à midi, lors de la remise des prix.



Que ce soit pour s'y promener, (re) découvrir la culture marquisienne ou faire quelques achats pour soi ou ses proches (pourquoi pas en vue de la fête des Mères fin mai !), vous trouverez toujours une bonne raison de fouler les allées de ce salon historique. ♦

PRATIQUE

Parc expo Māma'o

- Du jeudi 30 mai au dimanche 9 juin
- De 8 heures à 18 heures
- Entrée libre

« Millésime Rock » : une célébration symphonique aux groupes des années 1970/1980

TEXTE PROPOSÉ PAR FRÉDÉRIC CIBARD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF) - TE FARE 'UPA RAU. PHOTOS : VINCENT WARGNIER ET STÉPHANE SAYEB.

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le public polynésien s'apprête à vivre un très grand moment de musique : les vendredi 17 et samedi 18 mai au Grand Théâtre de la Maison de la culture, l'orchestre symphonique du Fare 'Upa Rau, ses chanteurs, ses choristes, sa section électrique et ses danseurs feront revivre parmi les plus belles heures du rock, du Let it be des légendaires Beatles au Bohemian Rhapsody de Freddie Mercury du groupe Queen. Ambiance assurée !

Le grand orchestre symphonique du Conservatoire artistique - Te Fare 'Upa Rau (CAPF) est la formation la plus prestigieuse de l'établissement. Composée en moyenne d'une soixantaine de musiciens dont deux tiers d'élèves de haut niveau et un tiers de professeurs et de musiciens invités, cette formation se produit chaque année sur la scène du Grand Théâtre avec, alternativement, un an sur deux, un répertoire classique puis de variétés et de *pop music*. Cette année sonne l'heure du rock, de ses mythes et de ses légendes !

À la tête de l'orchestre, il fallait forcément un magicien pour entrer de plain-pied

dans cet univers musical où les stars ont fait battre les cœurs de plusieurs générations. Le chef d'orchestre Frédéric Rossoni a réalisé un travail exceptionnel d'arrangement des titres qu'il a choisis, tenant compte de la multiplicité d'harmonies classiques et modernes, afin de rendre hommage aux grands noms et aux groupes de rock des années 1970 aux années 1980.

Des airs impossibles à oublier !

Parmi ces groupes ou ces grands noms de l'histoire du rock, on retrouve avec plaisir les Beatles et leur émouvant *Let it be*, mais aussi et encore Paul McCartney et le groupe qu'il forma par la suite, The



15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

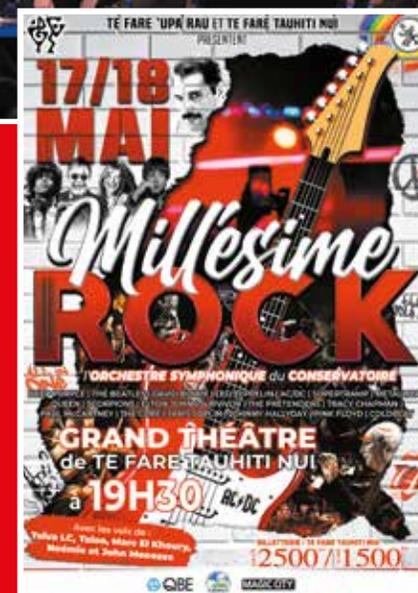
Wings. Et comment rendre hommage à cette époque sans *The Rocket Man*, Elton John ? Dans la même mouvance, mais dans un style différent, le groupe Queen et son chanteur emblématique Freddie Mercury illustrent peut-être le mieux la notion de « rock symphonique », que le grand orchestre du Conservatoire proposera durant deux heures lors de deux soirées, les 17 et 18 mai.

Se gliseront également dans la distribution l'incroyable Janis Joplin, Supertramp et notre Johnny Halliday national, comme le gentleman David Bowie, Cure et Tracy Chapman... et une famille un peu à part et pleine d'énergie : Scorpion, Deep Purple, ACDC et Led Zeppelin.

Les voix du fenua au rendez-vous

Afin de célébrer ces grands noms, de nombreux artistes ont été mobilisés, parmi lesquels les plus belles voix de la scène locale. Nos cinq chanteurs leaders – Teiva LC, John Menezes, Marc El Khoury, Taloo et la jeune Noémie – seront soutenus par un chœur de jeunes collégiens et les voix de l'atelier lyrique du Conservatoire.

Une scène qui sera partagée avec un groupe de street dance, les All In One, ainsi que Vaiana et Toanui, deux artistes de pole dance reconnus. Enfin, parce qu'il est question de rock, les musiciens de



l'orchestre symphonique seront renforcés par une section rythmique électrique et deux grands guitaristes dont les solos étourdiront de virtuosité. Comme ils le font régulièrement, le Conservatoire et la Maison de la culture inviteront des enfants des quartiers à assister à ces spectacles où vous êtes attendus en nombre ! ♦

PRATIQUE

« Millésime Rock »

- Concert de l'orchestre symphonique du Conservatoire
- Grand Théâtre
- Vendredi 17 et samedi 18 mai, à 19h30
- Entrée payante : 2 500 Fcfp et 1 500 Fcfp (moins de 12 ans)
- Billets disponibles au guichet de la Maison de la culture et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Un spectacle coréalisé par le Conservatoire artistique de Polynésie française et la Maison de la culture

Le salon des arts de la maison rend hommage à Henri Hiro

RENCONTRE AVEC VANESSA CUNEO, RESPONSABLE DU PÔLE DÉVELOPPEMENT, ANIMATION ET CONTRÔLE AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, MEHETIA SIAO, COUTURIÈRE, ET PHILIPPE CRISTOFINI, TOURNEUR SUR BOIS ET SCULPTEUR. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ET DR





La deuxième édition du Salon des arts de la maison, organisée à la fin du mois à l'hôtel Hilton sous l'impulsion du Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima ī et de la Vice-présidence, a été renommé cette année « Tō 'u fare au », du nom d'un poème de Henri Hiro faisant l'éloge des fare traditionnels. Une trentaine d'exposants y présenteront des créations originales et diverses pour l'aménagement et la décoration d'intérieur, mais aussi du jardin. La reconstitution des pièces d'une maison permettra de faire le lien entre ces savoir-faire traditionnels et les tendances actuelles.

Après le succès de sa première édition en 2022, le Salon des arts de la maison revient du mercredi 29 mai au samedi 1^{er} juin, toujours dans le cadre prestigieux de l'hôtel Hilton à Fa'a'a. Organisée par le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima ī, sous l'égide de la Vice-présidence, cette nouvelle édition rendra hommage au poète et militant Henri Hiro, dont on aurait célébré cette année les 80 ans, dans le cadre des festivités lancées par la Vice-présidence auprès des établissements et services culturels du pays.

Ainsi, son poème Tō 'u fare au, qui célèbre le fare traditionnel, sera le fil conducteur de ces quatre journées de salon. « On a renommé l'événement comme le poème car celui-ci, qui parle de notre maison, de notre chez-nous bien aimé, prend tout son sens dans un salon qui présente des objets 100 % artisanaux pour l'aménagement et

la décoration de son intérieur, mais aussi de son extérieur », explique Vanessa Cuneo, responsable du pôle développement, animation et contrôle au Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima ī.

Un concept innovant

Depuis son lancement il y a deux ans, l'objectif du Salon des arts de la maison - Tō 'u fare au est de se démarquer des autres rendez-vous artisanaux en proposant des créations et des savoir-faire différents et innovants. « Au lieu des traditionnels chapeaux et sacs, on va avoir des ustensiles de cuisine, des paravents en tifaifai, des pēu'e en pae'ore, de la décoration de table en coco, de la céramique, des miroirs et des luminaires en coquillages... On a sélectionné 33 artisans, sur 40 candidatures reçues, selon la qualité et la finesse des produits proposés, mais aussi selon leur originalité »

Les exposants retenus ont donc fait preuve d'inventivité afin de surprendre les visiteurs. Ils seront répartis en quatre catégories : « sculpture-gravure » et « décoration de table et de maison » sont les deux catégories réunissant le plus d'artisans, mais on trouvera également les spécialités « linge de maison et tifaifai » et « vannerie ». Les visiteurs pourront ainsi découvrir des créations variées et uniques comme de la vaisselle en céramique, de l'art floral, de la décoration de table, de la poterie, des tableaux et même du graphisme avec la touche design de Mme Carotte, qui présentera ses affiches colorées aux inspirations polynésiennes.

Les pièces d'un fare reconstituées

À l'entrée, un espace immersif reconstituant deux espaces d'une habitation sera également aménagé, où les artisans pourront mettre en scène leurs créations. Plus qu'un lieu d'exposition grandeur nature, cette reconstitution de maison mettra à l'honneur le film *To 'u fare au* de Henri Hiro, dans lequel la voix off de l'artiste déclamant son poème accompagne des clichés de maisons d'époque. Ces photographies anciennes, issues du fonds privé de la famille de Henri Hiro, ont inspiré la magnifique affiche du salon, où l'on peut voir une vahine dans son fare entourée d'éléments de décoration artisanaux tels que la toiture en pandanus, le lustre en coquillages, les tifaifai ...

« Notre affiche fait un clin d'œil à ces images tirées du film de Henri Hiro, qui sera lui-même projeté dans cet espace maison au sein de l'événement. Le public pourra visiter un salon, une chambre et une salle à manger dans lesquelles ont été disposées les créations des artisans », conclut Vanessa Cuneo. Rendez-vous donc à la fin du mois pour se remémorer la beauté de ces fare d'antan, tout en découvrant le travail exceptionnel des artisans d'aujourd'hui. ♦



PRATIQUE

- Du mercredi 29 mai au samedi 1^{er} juin, dans les salles de réception de l'hôtel Hilton, à Fa'a'a.
- À partir de 7 h 30 le mercredi pour l'inauguration et 9 heures les jeudi, vendredi et samedi. Fermeture à 18 heures tous les jours.
- Entrée gratuite.
- Programme et inscriptions aux ateliers sur le site www.artisanat.pf ainsi que sur la page Facebook du Service de l'artisanat traditionnel.

Du côté des animations

En plus de l'expo-vente et de l'espace maison reconstituant un fare d'époque, plusieurs animations seront proposées sur le salon.

- **Un concours de la plus belle table** préparée par les artisans leur permettra de se réunir en petits groupes autour de l'une des thématiques suivantes : « haere mai café » afin de proposer une table traditionnelle, « esprit de fêtes » ou encore « la mer », où les coquillages devraient être à l'honneur. Les visiteurs seront ensuite chargés de les départager à l'occasion d'un vote, qui leur permettra par la même occasion de participer à un tirage au sort afin de remporter un lot d'une valeur de 40 000 Fcfp.

- Plusieurs **ateliers payants** permettront au grand public de s'essayer à la confection d'un chemin de table, de dessous de verre en crochet ou d'une taie d'oreiller en tifaifai, ou encore à la poterie ou à la création d'attrape-rêves et autres petits mobiles en coquillages. Les tarifs varient de 3 000 à 5 000 Fcfp et les inscriptions se feront en amont via un formulaire en ligne géré par le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima ī.



Hommage à Henri Hiro et à son film sur les maisons d'époque.





Philippe Cristofni, tourneur sur bois et sculpteur à Hiva Oa

« Je pense que je suis le seul à travailler le bois de mahogany en Polynésie »

Quelles créations allez-vous présenter sur ce salon ?

« Il y aura beaucoup de lampes en bois, avec des abat-jours en matériaux naturels, comme des feuilles de fruits de la passion, des fougères, des racines de banian... Je sculpte également des vases qui mêlent bois et bronze, ainsi que des boîtes en pandanus. »

Qu'est-ce qui fait l'originalité de vos pièces ?

« Je pense que c'est dû à ma culture et mon parcours personnel. Dans ma vie, j'ai passé vingt ans en France, vingt ans en Corse, mon île d'origine, et vingt ans en Polynésie. À la base, je suis kinésithérapeute. Pendant mes études, je suivais des cours du soir en beaux-arts à Bordeaux, où j'ai appris le bronze notamment. J'ai toujours fait de la poterie et d'autres choses en parallèle de mon travail. En 2019, j'ai arrêté la kinésithérapie et j'ai commencé à me consacrer entièrement à l'artisanat. J'ai fait un mix de tout ce que j'avais vu et appris et j'y ai ajouté, en arrivant à Hiva Oa, la culture marquisienne avec la sculpture, la signification des motifs, etc. Car quand je sculpte, j'essaie de faire des fresques qui racontent des petites histoires, qui ne sont pas là juste pour faire joli. À la base, ma passion, c'était la poterie, mais j'ai ensuite découvert la richesse des bois aux Marquises. On a toutes les essences polynésiennes, mais aussi les bois exotiques introduits par le Service du développement rural dans les années 1970, comme le teck ou l'acajou, qui ne sont pas travaillés par les sculpteurs polynésiens. Je les ai tous essayés et ma plus grande découverte, c'est le mahogany, une variété d'acajou extrêmement rare, originaire d'Amérique du Sud, à la couleur naturelle orange fabuleuse qui s'oxyde en surface pour devenir plus foncée. Je pense que je suis le seul à travailler ce bois en

Polynésie. Marié avec du bronze dans les tons bleu-vert, cela donne des contrastes magnifiques. »

Qu'attendez-vous de ce salon ?

« À la base, je ne fais jamais de salon car j'ai tout le temps des commandes par Internet, je n'ai jamais rien à exposer. Je participe à des salons lorsque je suis invité à l'étranger, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis, à Hawaii... Mais là, c'est le Service de l'artisanat traditionnel qui m'a sollicité pour participer au Salon des arts de la maison et comme j'essaie de ne jamais dire non... Mon envie première est de soutenir cette initiative. Et, à titre personnel, de faire un peu de communication, en rencontrant des gens. Pour vivre de la sculpture, il ne suffit pas d'être sculpteur, il faut savoir faire plein de choses, et moi j'ai placé la communication en tête de liste ! Grâce à ça, je vends beaucoup à des Américains, des Australiens et des Néo-Zélandais. C'est eux qui m'ont surnommé Phil Cristo, c'est devenu mon nom d'artiste. »



CONTACT

- Phil Cristo
- Atuona, Hiva Oa
- Tél. : 87 742 504
- FB Phil Cristo



Mehetia Siao, couturière à Moorea

« Je veux mélanger le patchwork au tifaifai afin de les moderniser »

Vous venez tout juste de créer votre activité, pourquoi vous être lancée dans ce domaine ?

« Je fais de la couture depuis que j'ai 14 ans environ, du linge de maison, mes vêtements... J'ai appris avec ma mamie et ma maman, on fait du patchwork dans la famille depuis un moment. Aujourd'hui, j'ai 33 ans et j'avais envie de m'y remettre, en me lançant à mon compte, sous le nom de Tapa'au Création. Ce que je veux, c'est mélanger le patchwork au tifaifai, qui est aussi une technique de patchwork, afin de le moderniser, de proposer d'autres motifs que des carrés et des rectangles. Cela permettrait de moderniser également le tifaifai en renouvelant les motifs, comme ils le font à Hawaii, où il y a vraiment énormément de choix. Il faut rester sur les classiques, tiare, hibiscus, 'ape et compagnie, parce que ça fait partie de notre culture, mais il faut y ajouter de nouvelles choses, de nouvelles attaches, un peu plus de fluidité dans le dessin, un peu plus de pureté dans la ligne... Tout le monde peut dessiner et créer ses motifs, c'est pour ça qu'il faut que tout le monde s'y mette pour faire évoluer la chose. Rava Ray, qui m'a formée au tifaifai, a par exemple créé un tableau de tifaifai qui a été récemment vendu à la galerie Winkler. Je trouve ça innovant de se servir de cette technique pour faire autre chose qu'une couverture de lit. »

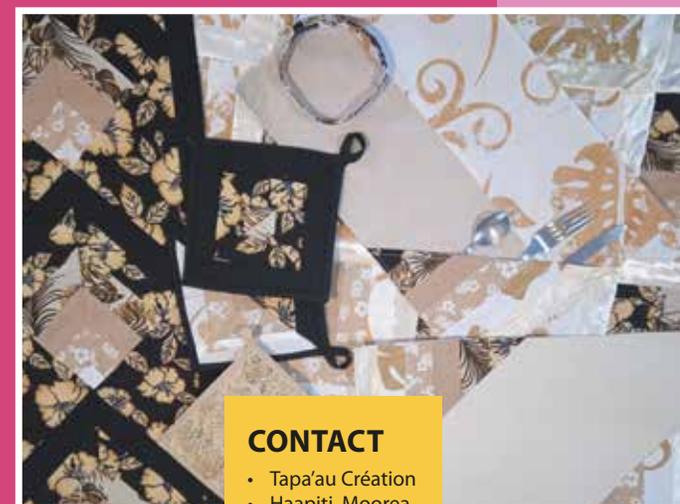
Que présenterez-vous sur ce salon ?

« Comme ce salon propose un concours sur les arts de la table, je vais présenter plusieurs petites choses du type manique, torchon, set et centre de table, sans oublier, bien sûr, les parures de lit, parce que c'est

ce qui est le plus demandé en linge de maison. J'ai également des paravents et des plateaux résinés en tifaifai, qui sont des produits dérivés afin de sortir le tifaifai de son utilisation de petite tenture, en le transformant en quelque chose d'utile. »

Qu'attendez-vous de cet événement ?

« C'est ma première participation à un salon artisanal en tant que créatrice. Donc, comme je me lance, j'attends dans un premier temps pas mal de visibilité, puisque le but d'un salon est de se faire connaître. Et dans un second temps, tout simplement de montrer qu'on peut faire autre chose avec ces tissus. J'en profite pour remercier le Service de l'artisanat traditionnel pour leur accompagnement des jeunes qui veulent entrer dans l'artisanat. »



CONTACT

- Tapa'au Création
- Haapiti, Moorea
- FB Tapa'au Création

La route des goélettes

SOURCE BIBLIOTHÈQUE DE LA SEO / BROCHURES ROPITEAU, VOLUME 5, REVUE DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE, « LE COMMERCE PAR GOÉLETTES DANS LES ÉFO », OCTOBRE 1912.

TAHITI PACIFIQUE MAGAZINE, N°184 – AVRIL 2006, « DUR, LE TEMPS DES GOÉLETTES ! », DE CHRISTIAN BESLU. ARCHIVES : NOTE N° 197 DU SERVICE INTER-INSULAIRE, CABINET DU GOUVERNEUR, PAPEETE LE 24 AVRIL 1933. ARTICLE RÉALISÉ SUR LA BASE D'UNE NOTICE ÉTABLIE PAR « LES CHERCHEURS DU SPAA-TPFT ».

Aujourd'hui, c'est principalement par goélette que se fait l'approvisionnement des îles de la Polynésie française, une zone aussi vaste que l'Europe. Au temps des Établissements français de l'Océanie (ÉFO), les goélettes étaient déjà bien présentes, assurant tant bien que mal le commerce interinsulaire.



Duai du commerce de Papeete avec goélettes à voiles.
Collection Lucien Gauthier © Serge Kakou

Indispensable au développement économique des différentes îles, le service de transport interinsulaire est une vraie préoccupation dans les ÉFO (1880-1946). Les goélettes assurent à l'époque non sans difficulté le commerce et sont souvent le seul lien entre les îles.

En octobre 1912, dans une revue dédiée principalement aux négociants bordelais, *La Revue de Géographie Commerciale**, le Dr Dubruel, médecin major de 1^{re} classe des Troupes Coloniales en poste comme médecin chef de l'hôpital civil de Papeete, décrit les goélettes : leur forme, les matériaux de construction, leur voilure, leurs mâts, leurs vastes cales, trois ou quatre cabines de passagers « très confortables » ! Des treuils, de bonnes embarcations, des charniers¹ et des réservoirs à pétrole installés sur le pont, « telle est la goélette tahitienne ». Beaucoup d'entre elles ont des moteurs à explosion dépassant rarement 50 chevaux « pour franchir les calmes, entrer dans les baies, éviter des journées de louvoyage entre deux îles rapprochées ».

« Les goélettes ainsi grées sont assez maniables pour se tenir, avec un seul homme à la barre, à portée d'un atoll n'offrant pas d'abri, pendant que le reste de l'équipage transporte les marchandises sur des balei-

nières de récifs, larges, ventruées, renforcées de plusieurs quilles latérales. »

Le besoin des produits « importés »

La description du médecin a pour ambition d'inciter les négociants bordelais à s'impliquer dans le commerce entre les îles polynésiennes, alors que l'ouverture du Canal de Panama (1914) laisse présager de nouvelles opportunités de routes commerciales. L'auteur se veut d'autant plus convaincant qu'il pense que le transport interinsulaire est monopolisé par la présence des sociétés étrangères et que les ÉFO sont trop fortement marqués par l'empreinte anglo-saxonne : sans la civilisation « importée, presque imposée par la trépidante Californie », le peuple polynésien se contenterait de vivre « des produits de son sol et de sa pêche. » Ces besoins « importés » sont à la base d'un commerce des îles vers le chef-lieu : cocos verts, coprah, maïs, vanille, café, fruits, poisson séché, oranges, biches de mer, fungus (*tari'a'io*re, oreilles de judas), perles des Tuamotu, petits chevaux des Marquises et de Rurutū. La liste des produits importés que permet la vente et l'exportation de tous ces produits locaux est longue : « bois de construction provenant des forêts des Montagnes Rocheuses, peinture, tôle ondulée, meubles de San Francisco et d'Auckland, armes de tir et de chasse belges, étoffes, outils, cotonnades allemandes, chaussures des États-Unis, conserves de viande de Chicago, fruits et légumes de Californie, riz, orge, médicaments, bicyclettes, sellerie, accessoires pour la carrosserie, machines à coudre, fournitures pour la marine, pétrole, essence, phonographes qui nasillent dans chaque case jusqu'à une heure avancée de la nuit ».

« La supériorité des marins tahitiens »

Le commerce se fait « soit par voie d'échange, dans les îles les plus primitives, soit par vente au comptant, ou à crédit ». Il n'y a pas de navires à vapeur dans



Tahiti-goélettes dans le port de Papeete
Collection Lucien Gauthier © Serge Kakou



Papeete coucher de soleil à Tahiti-goélette à voiles
Collection Lucien Gauthier © Serge Kakou

la flottille des archipels, du fait de la contrainte de transporter le charbon dans des unités de petits tonnages. Les chantiers de Papeete construisent des goélettes de 30 à 180 tonnes ; des cotres de 5 ou 6 tonnes sont construits dans les archipels les plus isolés.

Pour clore son opération séduction, le Dr Dubruel est très élogieux envers les marins tahitiens. « Les capitaines sont formés à l'école d'hydrographie de Papeete. [...] Mais il faut reconnaître que c'est surtout leur instinct, leur sang-froid, leur intelligence native et leur vigueur physique qui font la supériorité des marins tahitiens. [...] Ils connaissent la vaste étendue du Pacifique. [...] Il semble que sur cette surface éternellement mouvante, il existe des repères mystérieux, des signes connus et compris d'eux seuls. »

« Les mécaniciens, très habiles, très soigneux de leurs machines, sont tous indigènes. Quant aux matelots, ils ont peu d'égaux au monde pour l'agilité, l'adresse et la vigueur. »

L'auteur leur promet un avenir sur les paquebots et les cargos qui, passant par le canal de Panama, « viendront se ravitailler dans les environs de Tahiti ».

Bateaux trop petits, mal entretenus...

L'enthousiasme n'est pas du tout le même en 1933, lorsque M. Bouchet, gouverneur par intérim, soulève, dans un courrier adressé au ministre des Colonies (marine marchande), la problématique du service interinsulaire et de son développement. Celui-ci assure qu'il faut trouver une autre solution aux goélettes locales pour maintenir la vie économique des îles éloignées. « [...], les goélettes locales, sauf deux, ne dépassent pas une capacité de transport supérieur à 100 tonnes ; quant au Maréchal Foch (300 tonnes - 1) et la Pro Patria (200 tonnes - 2), appartenant tous deux à des Français, ils sont dans un état tel qu'ils ne pourraient servir à un trafic intensif qu'après avoir subi des réparations très onéreuses et très longues. » S'il reste la goélette *Ville de Papeete*, celle-ci semble consommer beaucoup de charbon et son entretien est coûteux. C'est ainsi que le Gouverneur propose la mise en place de ce qu'on appellerait aujourd'hui un cargo mixte : « La solution la plus rationnelle [...] consiste à assurer le service inter-insulaire par un ou deux bateaux à moteur à huile lourde, ne dépassant pas 400 tonnes de jauge et

pouvant par conséquent, accéder facilement à la plupart des îles et par tout temps. Il faudrait aussi qu'ils comportent quelques couchettes permettant au chef de la colonie, aux chefs de services et à quelques touristes de se déplacer dans les archipels avec un minimum de confort ».

... et prix prohibitifs

L'alerte est à nouveau donnée par son successeur, le gouverneur Chastenot de Gery dans un courrier adressé au ministre des Colonies, le 10 décembre 1937. Il faut dire qu'entre 1933 et 1937, plusieurs goélettes ont échoué sur les récifs et le trafic semble fort dégradé, notamment aux Tuamotu. Voici ce que propose le Gouverneur pour faire face aux propriétaires chinois des navires qu'il accuse de prix trop élevés : « J'étudie, en ce moment, le moyen de susciter une petite société privée, de lui procurer deux ou trois goélettes, afin de concurrencer [les] entreprises asiatiques. En réveillant nos associations agricoles qui, dans les Tuamotu, sont en sommeil, il serait sans doute possible d'assurer un fret régulier à cette société et de faire vendre ici les produits de ces associations par une coopérative qui supprimerait les intermédiaires, cette organisation me permettrait d'envisager alors la réduction des dettes des indigènes, contractées le plus souvent au profit des Chinois, et dont le poids les écrase ». En attendant la construction d'un navire spécial des Messageries Maritimes, il est envisagé d'affréter *L'Oiseau des îles*, un navire de la Compagnie des Phosphates de l'Océanie qui effectuait généralement une fois par semaine la liaison entre Papeete et Makatea. ♦



Tahiti-goélette à l'ancre
Collection Lucien Gauthier © Serge Kakou

* La *Revue de Géographie Commerciale* était une publication de la *Société de Géographie Commerciale de Bordeaux* (devenue *Société de Géographie de Bordeaux*) créée en 1874.

1 Un charnier est un tonneau contenant l'eau potable d'un navire de guerre (source : Wikipédia).

Le concours d'écriture 'Ārere est ouvert !

RENCONTRE AVEC HITIHITI HIRO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE TE FARE TAUHITI NUI - MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : LUCIE RABREAUD - PHOTO : ARCHIVES TFTN

Deuxième édition pour ce concours d'écriture qui s'inscrit dans le cadre du festival Parau Tī'amā qui aura lieu du 10 au 13 octobre. Les candidats sont invités à produire un texte sur le thème « Tupuna » et le déclamer ou le faire déclamer. C'est « une invitation à considérer sa langue comme son identité propre », affirme Hitihiti Hiro de la Maison de la culture.



À vos plumes ! Le concours d'écriture 'Ārere est ouvert. Son objectif : « Encourager l'écriture autochtone dans un esprit de libération de la parole et de la pensée, d'inciter les locuteurs à s'exprimer, de faire connaître et de diffuser les écritures nouvelles qui viennent enrichir le patrimoine littéraire polynésien, ainsi que de mettre à l'honneur les œuvres littéraires d'auteurs autochtones », explique la Maison de la culture. Organisé dans le cadre du festival Parau Tī'amā, dont la deuxième édition aura lieu du 10 au 13 octobre prochains, ce concours propose à tous les volontaires d'écrire un texte et de le déclamer ou le faire déclamer sur scène. « *Tout mā'ohi est porteur d'un message et chacun possède un talent pour l'écriture et/ou l'oralité.* » Le concours 'Ārere avait réuni une trentaine de textes et une vingtaine d'orateurs en 2023, sur le thème « Pehepehe no to u fenua – Ode à mon Pays ». Cette année, les auteurs et les orateurs devront travailler sur le thème « Tupuna – Ancêtres ». « Cette thématique est à interpréter de manière large, englobant tout ce qui concerne les ancêtres, qu'ils soient issus de générations éloignées ou proches. Un participant peut aussi rendre hommage à une lignée qui n'est pas nécessairement la sienne, etc. »

Quatre catégories sont ouvertes pour le concours d'écriture. Deux chez les

jeunes : Tāparau 'Ārere iti, de 11 ans à 14 ans inclus et Tāparau 'Ārere nui de 15 ans à 17 ans inclus ; et deux chez les adultes : Tāparau 'Ārere ava tau et Tāparau 'Ārere tau. Cette dernière catégorie est ouverte aux personnes ayant déjà publié au moins deux textes de toute nature que ce soit, sur tous supports d'édition, ou ayant écrit un thème pour un groupe de danse ou de chant lors des concours Heiva i Tahiti ou Hura Tapairu, ou ayant remporté le premier prix au concours d'écriture en catégorie Adulte lors d'une précédente édition du concours 'Ārere. Quatre catégories également pour le concours de déclamation. Deux chez les jeunes : 'Ōrero 'Ārere iti, de 11 ans à 14 ans inclus, et 'Ōrero 'Ārere nui de 15 ans à 17 ans inclus ; et deux chez les adultes : 'Ōrero 'Ārere ava tau et 'Ōrero 'Ārere tau pour les personnes ayant déjà participé en qualité d'orateur lors des concours Heiva i Tahiti ou Hura Tapairu, ou ayant remporté le premier prix de déclamation en catégorie Adulte lors d'une précédente édition du concours 'Ārere. Nouveauté cette année : un concours spécial de déclamation est également ouvert à quatre catégories pour les jeunes et adultes souhaitant dire un texte déjà publié ou déclamé.

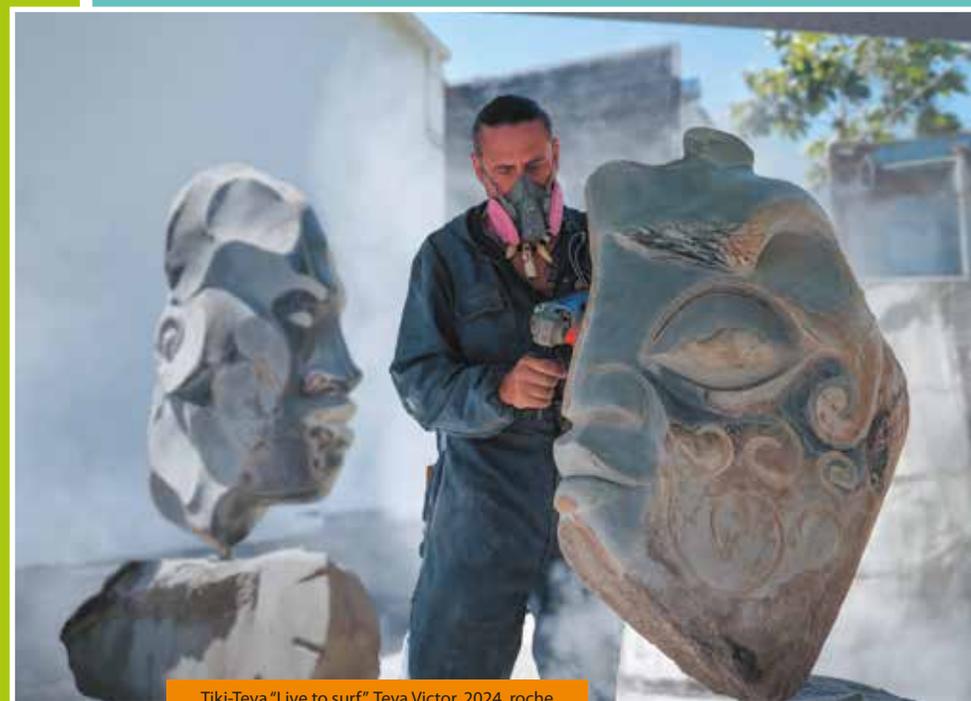


PRATIQUE

- Les inscriptions aux concours sont ouvertes depuis le 25 avril et jusqu'au vendredi 6 septembre. Les textes sélectionnés seront annoncés le 27 septembre, les orateurs des catégories jeunes passeront le 10 octobre, ceux des catégories adultes le 11 octobre et ceux du concours spécial de déclamation le 12 octobre. La remise des prix aura lieu le dernier jour du festival, le 13 octobre. Plus d'informations et fiches d'inscription sur le site : www.maisondelaculture.pf

Expo Hōrue : regards artistiques sur le surf

Depuis le 19 avril, Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles propose une exposition sur le surf intitulée « Hōrue, vagues d'hier et d'aujourd'hui » en collaboration avec 20 artistes du Fenua. Découvrez chaque mois, plusieurs de ces œuvres. Ce mois-ci, zoom sur les propositions artistiques de Teva Victor, Jean-Paul Forest et 'Ā'amū.



Tiki-Teva "Live to surf", Teva Victor, 2024, roche phonolithe de Moorea, 300 kilos sans le socle.

Tiki-Teva "Live to surf", la sculpture de Teva Victor

La sculpture contemporaine Tiki-Teva "Live to surf" de Teva Victor est une fusion innovante de deux séries de recherches distinctes de l'artiste : la série Tiki-Teva et la série Ligne-de-pensée. Inspirée par les thèmes de la vie polynésienne et de la culture du surf, cette œuvre incarne l'esprit insulaire de Tahiti et la profonde connexion entre l'homme et l'océan.

Tiki-Teva réinterprète le tiki marquisien traditionnel avec une touche contemporaine. Les éléments classiques du tiki, tels que les yeux, le front, le nez et les oreilles, sont stylisés selon la tradition, tandis que le reste du visage offre une perspective plus personnelle et anatomique, soulignée par une bouche réaliste.

La série Ligne-de-pensée, quant à elle, utilise la partie supérieure du visage pour

exprimer des pensées et des émotions. Pour cette sculpture, Teva Victor a capturé l'essence du surf polynésien en utilisant les formes de la pierre pour illustrer le mouvement perpétuel des vagues. Les spirales et les lignes évoquent la présence omniprésente de la mer dans la vie des surfeurs, fusionnant la pratique du surf avec la philosophie de vie polynésienne.

La pierre non altérée, conservée dans sa forme naturelle, symbolise l'engagement de l'artiste envers la préservation de la nature. Elle rappelle l'importance de préserver l'environnement et de respecter la terre et la mer qui nous abritent. A travers cette sculpture, Teva Victor encourage à laisser une empreinte respectueuse sur notre planète, tout en laissant à la nature la place qu'elle mérite pour prospérer.



Le temps sera-t-il Objectif ?, Teva Victor, 2024, bois flotté, os, cordes divers, divers appareils photos et vidéos de différentes époques, mousse expansive, mastique, tiges filetées, 100 kg avec le socle.

Le Temps sera-t-il Objectif ? de Teva Victor

La région de Teahupo'o était autrefois protégée par des guerriers qui utilisaient les crânes de leurs ennemis pour prévenir et dissuader les intrus. Dans *Le temps sera-t-il Objectif ?*, l'artiste revisite cette pratique à travers une composition totémique verticale. Le totem commence avec un crâne tribal au sommet, composé du haut d'un crâne humain surmontant la mâchoire d'un sanglier. Cependant, à mesure que l'on descend le totem, les crânes se transforment en caméras et appareils photo de différentes époques, ou l'objectif de l'appareil remplace l'une des orbites oculaires du crâne humain.

Cette transformation progressive souligne l'association croissante entre l'homme et la technologie, ainsi que l'omniprésence des images dans notre quotidien. La miniaturisation de la technologie et la dépendance croissante aux écrans représentent l'évolution rapide de notre société. Cependant, cette évolution comporte

également un revers : l'impact négatif sur notre esprit et notre environnement. Les crânes déformés et les appareils photos cassés au pied du totem symbolisent la pollution de notre esprit et de notre planète, ainsi que la nature éphémère de la technologie moderne. Devenons-nous consommables ?

L'endroit mythique de Teahupo'o attire désormais les photographes et vidéastes du monde entier pour filmer les exploits des surfeurs, contribuant ainsi à cette évolution vers l'image et la technologie. Même cet endroit, qui était autrefois défendu par des guerriers, est devenu un lieu de production d'images.

Cependant, au milieu de ce chaos, une petite plante émerge des déchets, symbolisant l'espoir pour la nature et la possibilité de renouveau. Malgré les défis que nous rencontrons, il reste toujours une lueur d'espoir pour un avenir meilleur.



Te hoa here nō te pō : Unis dans l'au-delà, Jean-Paul Forest, 30x30x12 cm, pierre basaltique (Papeno'o), câble d'acier, 2022.

Te hoa here nō te pō : Unis dans l'au-delà, de Jean-Paul Forest

Deux crânes, polis et cousus selon la technique du tifaifai, sont entrelacés sur une pierre. Cette œuvre s'inspire des histoires universelles de ceux qui, amants ou compagnons de bataille, basculent à deux dans le pō, dans l'au-delà. Ainsi en Polyné-

'Ua mo'e te ahu upo'o : Le mur de crânes a disparu, Jean-Paul Forest, 300X50X25 cm environ, pierres (vallée de Papeno'o), nape (fibre de coco tressée), câble d'acier, 2022/2024.

sie les crânes étaient toujours disposés en groupe, que ce soit dans les sépultures secondaires ceux des ancêtres respectés, ou sur les marae ceux des ennemis vaincus.

'Ua mo'e te ahu upo'o : Le mur de crânes a disparu

Avec le perçage et l'éclatement, les pierres prennent figure humaine. Dans cette installation, les crânes sont fragmentés de manière croissante, mais des liens permettent de les reconstituer. Ils s'effacent et se dissolvent comme a disparu le mur de crânes de Teahupo'o, et tous les lieux que l'espèce humaine bouleverse en permanence selon des valeurs culturelles changeantes. Une vidéo déroule leurs apparitions dans les galets, puis leurs disparitions dans le chaos des fragmentations : c'est la vie elle-même, qui nous sort du néant puis nous y replonge.



" Surf, pères et mer... ", une toile d'Ā'amū



Que l'on soit aujourd'hui sur le rivage à regarder les surfeurs évoluer sur la crête des vagues, ou devant son grand ou petit écran, tout le monde peut désormais aisément le constater : depuis les débuts de la photographie, ce furent les surfeurs les plus athlétiques qui eurent la vedette sur les vagues du Pacifique, rejoints peu à peu par de plus en plus de femmes dès les années 1930 (femmes parfois même portées par eux, à bouts de bras, au-dessus de leur tête !). Et les enfants qui s'essayaient au même sport dans les vagues, autour d'eux, ne faisaient pas la une des photos ! Or, depuis ces toutes dernières

années, avec l'évolution des mœurs familiales, et notamment la présence bien plus investie des pères dans l'éducation et les loisirs de leurs enfants, le surf a lui aussi évolué, mettant de plus en plus fréquemment en scène des pères et leurs petits qu'ils initient à sa pratique. Nouveaux pères, leurs prouesses avec eux sur la mer sont ainsi l'objet d'un tout nouveau culte médiatique, certains pères n'hésitant pas à glisser sur leur planche avec un, voire deux enfants, voire même avec leur chien, ou tous ensemble, sous le regard des photographes et vidéastes enthousiastes ! L'avenir du *hōrue* est désormais plus qu'assuré !

C'est de cette évolution que voudra témoigner mon aquarelle, sur coton 100 %, taille encadrée de 100 cm x 70 cm (nue 76 cm x 56 cm). Creux des vagues, en clin d'œil océanien, la coquille protectrice du *paua* est là, comme un symbole du sentiment de sécurité que les pères parviennent à inspirer à leurs protégés pour qu'ils se joignent à eux dans leur passion... En arrière-plan, le regard du tiki souriant de Utukua, garant de la protection et de la transmission, et dont la silhouette m'a toujours fait penser à celle d'une planche de surf, ne peut que les y encourager ! ♦

La 7^e opération 'ETE aux Florales 2024



Devenue un incontournable, l'opération 'ETE est organisée par le Service de l'artisanat traditionnel – Te Pū 'ohipa rima'i depuis 2017. Son principal but est de promouvoir une approche respectueuse de l'environnement en proposant des alternatives aux sacs plastiques à usage unique, par la promotion et la valorisation de contenants issus de l'artisanat traditionnel.

Cette année, l'opération se concentrera sur un événement : les Florales, organisées annuellement par la Fédération Hei tini rau en partenariat avec la Chambre de l'Agriculture et de la Pêche Lagonaire (CAPL) et la commune de Punaauia. La 13^e édition des Florales se tiendra du 2 au 12 mai 2024, à la mairie de Punaauia autour du thème : « De la terre à l'océan ».

Un chapiteau regroupant trois stands sera spécialement aménagé pour l'opération 'ETE et approvisionné par trois artisans. Cela permettra aux visiteurs et aux exposants d'avoir accès à une diversité de sacs de courses ou de contenants (paniers, sacs, 'ō'ini) fabriqués à partir de matériaux tels que le pae'ore, le nī'au, voire réalisés dans du tissu. Comme à l'accoutumée, les prix n'excéderont pas les 3 000 F CFP.

Durant ces onze jours d'exposition, un programme d'animations sera proposé au public, au travers notamment d'ateliers qui porteront sur la confection de panier 'ete en pae'ore et en nī'au ou encore la confection de pots à crayon décorés de coquillages. À la fin de chaque atelier,

les participants auront la possibilité de repartir avec leurs créations. Les tarifs des ateliers sont fixés à 2 500 Fcfp.

Pour encourager les visiteurs à se rendre sur le lieu de l'événement, un jeu visiteur sera proposé au public. Ces derniers seront invités à répondre à un questionnaire en ligne dont les réponses seront accessibles uniquement en se rendant sur le lieu de la manifestation. À l'issue, un tirage au sort sera effectué et le vainqueur remportera un lot d'une valeur de 40 000 F CFP.

La conception d'une nouvelle charte graphique pour l'opération 'ETE incluant un logotype et ses déclinaisons a également été élaborée afin d'insuffler une identité distinctive et cohérente au concept 'ETE.

Comme les années précédentes, deux nouveaux tutoriels vidéos seront réalisés pour faire la promotion de l'opération 'ETE afin de permettre au public de créer en autonomie leurs propres contenants et ainsi mettre l'artisanat au cœur du quotidien des Polynésiens. Dans ces vidéos qui seront sous-titrées en *reo tahiti*, deux artisanes ont été identifiées, l'une fabriquera un sac de course pliable en tissus recyclés et l'autre un pot à crayon décoré de coquillages. Ces tutoriels seront diffusés sur les réseaux sociaux de l'opération 'ETE avant les Florales et la dernière semaine de l'événement.

L'inauguration officielle des Florales a eu lieu le jeudi 2 mai à 10 heures, à la mairie de Punaauia. Les heures d'ouverture au public sont fixées de 8 heures à 17 heures tous les jours.

Le détail de l'opération sont disponibles sur le site www.artisanat.pf et sur les pages Facebook et Instagram Opération 'ETE et du Service de l'artisanat traditionnel. ♦

PRATIQUE

Ateliers

- Les 3, 8, 9 et 10 mai, de 9h00 à 13h00
- Confection d'un 'ete en nī'au (inscription @Ha une te natura)
- Confection d'un 'ete en pae'ore (inscription au 87 741 451)

Concert 2024 des Ensembles : 150 musiciens sur scène !

Chaque année, le Conservatoire artistique Te Fare Upa Rau organise un concert en invitant sur scène les jeunes talents de l'établissement évoluant dans ses formations d'ensembles. Ce concert, très prisé par les familles des élèves mais également par les mélomanes, permet aux musiciens de la section traditionnelle et de la section classique de jouer ensemble et de partager ainsi une expérience unique.

Ce concert regroupe près de 150 jeunes musiciens et propose un programme riche et varié : la grande et la petite harmonie proposent à cette occasion une sélection de grands titres et de très belles musiques de film (« Mission », « Alléluia » d'Albert Cohen, Stevie Wonder, Deep Purple...); le petit orchestre à cordes pro-

pose de son côté un magnifique medley d'une belle œuvre de Disney, « Encanto », Happy Day. Trois ensembles traditionnels montrent les progrès des élèves de la section en jouant le répertoire polynésien : l'ensemble des percussions, l'ensemble des 'ukulele et l'ensemble des guitares traditionnelles (« Hono I Te Fenua ») sont très attendus par le public.

Enfin, deux chœurs du conservatoire se rajoutent au programme avec le chœur des jeunes talents et les chanteurs adultes de l'atelier lyrique.

Ce spectacle s'est déroulé cette année le samedi 4 mai 2024, de 15 h00 à 17 h 30 dans les espaces du Tahiti Pearl Resort de Arue (ex Radisson), salon Endeavour. ♦

Fête des Mères, le plus beau des arts

La Fête des Mères est un rendez-vous annuel et incontournable pour chacun, et qui se confond en Polynésie avec l'organisation des salons du même nom. Ainsi, l'association Artisanat d'Art, présidée par M^{me} Fauura Bouteau, organise la 14^e édition de son Salon de la Fête des Mères du jeudi 16 au dimanche 19 mai 2024, au Hilton Hotel Tahiti à Fa'a'a.

Ce salon regroupe une quarantaine d'artisans sélectionnés avec soin, qui valorisent leurs savoir-faire par la réalisation de pièces uniques s'appuyant sur la diversité des matières premières propres à la Polynésie (coquillages, nacre, fibre, os, perles de culture de Tahiti, etc.) mais aussi sur l'originalité et la qualité des créations.

Véritable référence pour le secteur, les organisateurs s'assurent en effet du professionnalisme et de la qualité des créations présentées. Combinant avec art les savoir-faire traditionnels et l'innovation

liée à la modernité, les artisans d'art présentent des œuvres à l'inspiration sans cesse renouvelée. ♦

PRATIQUE

- Du 16 au 19 mai, de 8h00 à 18h00.
- Pour tout renseignement : 87 750 363.



Programme du mois de mai 2024

30

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÈNEMENTS

SALON DES ARTS DE LA MAISON

ART

- Du mercredi 29 mai au samedi 1^{er} juin, de 9h00 à 18h00
- Programme et inscriptions aux ateliers sur le site www.service-public.pf/art/ ainsi que sur la page Facebook du Service de l'artisanat traditionnel.
- Entrée gratuite
- Hôtel Hilton, à Faa'a.

30^e EDITION DU TA'UPITI ANA'E – HEIVA DES ECOLES

TFTN

- Du 30 mai au 9 juin
- 30 et 31 mai : à To'atā
- 1^{er}, 2, 8 et 9 juin : au Grand Théâtre

Plusieurs séances par soirée

Tarifs à la séance à To'atā :

- Tribune centrale : 2 000 Fcfp
- Tribunes latérales : 1 500 Fcfp
- Tarif étudiant âgé de 25 ans et moins : 500 Fcfp (sur présentation d'un justificatif de scolarité)
- Tarif PMR : gratuit
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".

Tarifs à la séance au GRAND THÉÂTRE :

- Zone 1 : 2 000 Fcfp
- Zone 2 : 1 500 Fcfp
- Tarif étudiant âgé de 25 ans et moins : 500 Fcfp (sur présentation d'un justificatif de scolarité)
- Tarif PMR : gratuit
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".

Billets déjà disponibles et en vente :

- sur place au guichet unique de Te Fare Tauhiti Nui
- (en journée continue du lundi au jeudi de 8h00 à 17h00 et le vendredi de 8h00 à 16h00)
- Sur place 1 heure avant le début des soirées
- En ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>

Live streaming payant

Pour ceux qui n'ont pas pu avoir de places, pour les habitants des îles, pour les passionnés à l'étranger et pour tous les autres, les soirées de spectacles seront disponibles en live streaming payant.

Live streaming à retrouver à cette adresse : www.tahitilive.tv

Tarifs : 500 Fcfp la séance

Renseignements :

40 544 544 - Pages Facebook : Heiva i Tahiti Officiel et Maison de la Culture de Tahiti

DANSE

TSCHAN FAIT SON CINEMA

Centre de danse TSCHAN

- Vendredi 3 mai à 19h30 et samedi 4 mai à 18h30
- Tarif prévente : à partir de 3 100 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 4 ans, s'ils restent sur les genoux des parents
- Les billets sont en prévente jusqu'au 28 avril sur le site : <https://www.havaiin.com/tschan-fait-son-cinema>
- Contact : page Facebook « Centre de danse Tschan » / 87 71 55 41
- Mail : centrededanse.tschan@gmail.com
- Grand Théâtre

'Ori Tahiti – GALA DE L'ECOLE A ORI MAI

Ecole A ORI MAI

- Samedi 11 mai à 17h
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Gratuit pour les moins de 2 ans (sur les genoux)
- Billets disponibles à l'école de danse aux heures de cours
- Grand Théâtre

THÉÂTRE

L'AMOUR DANS L'CHAMP

Ecole Comédie Musicale

- Samedi 4 mai à 18h00
- Dimanche 5 mai à 17h00
- Plus de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Moins de 12 ans : 2 000 Fcfp
- Billets disponibles sur www.ecmtahiti.com ou à l'école ECM.
- Tél : 87 73 41 92
- Au Petit Théâtre

ODYSSÉE, LA CONFÉRENCE MUSICALE

Rideau Rouge Tahiti

- Du 31 mai au 2 juin
- Tarifs :
- Plus de 16 ans : 4 500 Fcfp
- Moins de 16 ans : 3 400 Fcfp
- Billets disponibles en ligne sur : MonSpectacle.pf

CONCERTS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE : MILLESIME ROCK

CAPF et TFTN, un spectacle en coréalisation

- Vendredi 17 et samedi 18 mai, à 19h30
- Adulte : 2 500 Fcfp
- Moins de 12 ans : 1 000 Fcfp
- PMR : 1 000 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet "bébé".
- Billets disponibles dès le 22 avril au guichet de Te Fare Tauhiti Nui et en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>



CONCERT DES ENSEMBLES

CAPF

- Samedi 4 mai, de 15h00 à 17h30
- Adulte : 1 500 Fcfp
- Moins de 12 ans : 500 Fcfp
- La billetterie est ouverte au Conservatoire et sur place le jour du concert
- Salon Endeavour
- Tahiti Pearl Resort de Arue

EXPOSITIONS

SALON DE LA FÊTE DES MÈRES

Association Artisanat d'Art

- Du 16 au 19 mai, de 8h00 à 18h00
- Pour tout renseignement : 87 750 363
- Hôtel Hilton



« HÔRUE : VAGUE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI »

MTI

- Jusqu'au 27 septembre
- Commissariat général : Marine Vallée, Docteur en histoire de l'art, Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles
- Co-commissariat : Cronos, artiste et représentant de l'association Hāmani Lab
- Entrée payante
- Salle d'exposition du Musée de Tahiti et des îles



RAYMOND VIGOR : « LE NU »

(expo déconseillée aux moins de 18 ans)

TFTN

- Du mardi 14 au vendredi 17 mai
- De 14h à 17h le lundi, de 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi.
- Vernissage le mardi 14 mai, à 18h
- Entrée libre et gratuite (exposition et vernissage)
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai



MARIA JOSE SOTOMAYOR

TFTN

- Du mardi 21 au samedi 25 mai
- De 14h à 17h le lundi, de 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Vernissage le mardi 21 mai, à 18h
- Entrée libre et gratuite (exposition et vernissage)
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai



7^e OPERATION 'ETE AUX FLORALIES

ART

- Du jeudi 2 mai au samedi 12 mai, de 8h00 à 17h00
- Ateliers, animations, vente
- Mairie de Punaauia



ANIMATIONS

L'HEURE DU CONTE (JEUNESSE)

Avec Léonore CANERI, conteuse professionnelle

Les enfants profitent de l'heure du conte à la Maison de la Culture, en explorant l'univers magique des récits de Léonore, conteuse professionnelle. Ce voyage à travers divers univers à lieu un samedi par mois à 9h30 sur le Paepae a Hiro, et ravit toujours les enfants.

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Samedi 4 mai à 9h30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Paepae a Hiro

SCRABBLE (ADO-ADULTE)

Avec l'association Tahiti Scrabble

Ados et adultes, venez relever le défi dans une ambiance conviviale ! Cette activité ludique stimule la mémoire, la concentration, enrichit le vocabulaire et permet de réviser conjugaisons et calcul mental. Pas de compétition, juste le plaisir de passer un bon moment. Inscription obligatoire 24h avant par email à tahitiscrabble@gmail.com.

TFTN

- À partir de 14 ans
- Entrée gratuite (inscription obligatoire)
- Samedi 4 mai, de 10h00 à 12h00
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture

ATELIER FANZINE (ADO-ADULTE)

Avec Margaux BIGOU

Découvrez le fanzinet et la micro-édition avec Margaux ! À partir d'une feuille A4, explorez divers formats et techniques plastiques pour créer votre fanzine. Expérimentez différentes reliures, numérotez, signez et échangez. Les ateliers se déroulent deux samedis par mois de 9h à 11h à la bibliothèque «adultes». 2 heures pour la découverte et la production, suivies de 2 heures pour les finitions, l'impression, et l'assemblage des fanzines.

TFTN

- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !
- À partir de 10 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 18 mai, de 9h à 11h
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

LES LIVRES PARLENT, CHANTENT ET SIGNENT

(JEUNESSE)

Avec Mahana DEANE, de Sign'ensemble – Signe et langage à Tahiti

A travers des comptines, des livres, des petits jeux, les signes seront abordés de manière ludique afin d'offrir un outil de communication visuel et moteur. Les signes associés à la parole rendent le langage concret et visible, favorisent la compréhension et l'expression lorsque les mots manquent, ou encore pour les accompagner. La culture polynésienne étant déjà imprégnée de musique et de gestuelle, c'est donc une évidence que les signes parleront aux enfants. Chantons et signons ensemble dans la bonne humeur !

TFTN

- De 0 à 3 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 25 mai, de 9h à 10h30
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le Paepae a Hiro

ATELIER JEUX DE SOCIÉTÉ (ADO/ADULTE)

Avec Christian ANTIVACKIS

Rejoignez notre atelier ludique pour des moments conviviaux avec plus de 200 jeux de société. Animé par Christian, passionné et passionnant, cet atelier offre liberté, respect, et amusement. Que vous soyez seul(e) ou en famille, venez partager des moments de plaisir et développer attention, concentration, sens de l'équipe et confiance en soi.

TFTN

- En famille ou seul à partir de 12 ans
- Samedi 25 mai, de 9h00 à 11h00
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

RALLYE-LECTURE (JEUNESSE)

Le rallye-lecture propose une sélection de livres avec leurs questions relatives, dans l'optique de découvrir des thématiques plus riches les unes que les autres, et surtout, des albums inédits ou classiques, à lire ou relire ! L'objectif : parvenir à lire tous les livres dans un délai imparti et répondre aux questions. A la fin, chaque participant repart avec son diplôme de lecteur !

TFTN

- Mercredi 13 mars, à 14h : lancement du Rallye
- Mercredi 15 mai, à 14h : finale du Rallye
- À partir de 7 ans
- Entrée libre
- Animé par un agent de Te Fare Tauhiti Nui
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèques enfants

31



Expositions et spectacles nous animent



Les beautés des artisans de Rurutū

Félicitons le travail et la créativité des artisans de Rurutū qui ont exposé leur savoir lors de la 4^e exposition d'artisanat de Rurutū. Celle-ci a pris fin le 5 mai dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française.
 ©ART



La clarinette à l'honneur

Saviez-vous que la clarinette était l'instrument préféré de Mozart ? Pour la semaine de la clarinette au Conservatoire, les amoureux de la musique ont pu découvrir le petit orchestre symphonique avec l'aide et le soutien de Musique en Polynésie qui avait invité deux artistes virtuoses, Jonathan Gleyse et Marc Garetto.
 © Club Pacifique - Vincent Wargnier



Les enfants de Punaauia sur scène

Depuis 2021, le Conservatoire artistique de Polynésie française a ouvert une antenne à Punaauia. Les enfants des différentes formations dispensées ont pu montrer tout leur talent lors d'une représentation dans la commune.
 ©CAPf

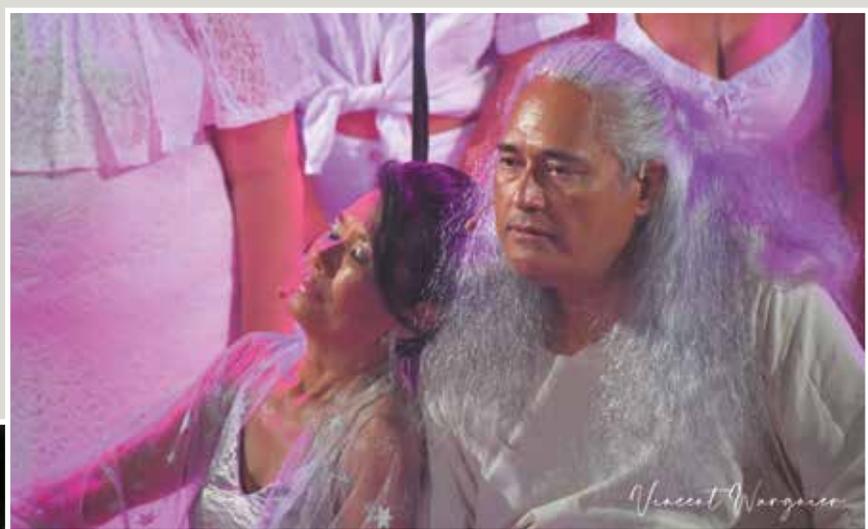




Varua O te reo, l'amour de la Terre-Mère

C'était une expérience originale, un conte musical riche. Bravo aux artistes lyriques du Conservatoire artistique de la Polynésie française - Te Fare Upa Rau et aux élèves de la classe spéciale artistique du lycée Paul Gauguin qui ont mêlé la poésie de Henri Hiro aux chants dans différents répertoires : l'Opéra, les mélodies polynésiennes et la comédie musicale.

©CAPf/Vincent Wargnier



À LA SOC

MES ENVIES DE VOYAGE DÉCOLLENT !

CRÉDIT CONSO EN 48H*

* Offre de crédit à la consommation réservée aux Particuliers et soumise à conditions. Accord de principe sous 48h, sous réserve d'avoir fourni l'ensemble des documents nécessaires à l'étude du dossier de crédit. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

www.socredo.pf     
 Centre de relation clientèle 40 47 00 00

 **BANQUE SOCREDO**



ENZOR
BIJOUTERIE

SUR
PRÉSENTATION DU CODE
« HIROA AVRIL »

-15%

LA PROMO DE LA
Fête des mères



DES ALLIANCES SUR-MESURE

Designs polynésiens et modernes



27 BIS RUE DU PÈRE COLLETTE PAPEETE, TAHITI - Tél. (+689) 40 53 17 92

CONTACT@ENZOR.PF - WWW.ENZOR.PF